L’ogresse

Mye

Je t’apprends par coeur.

Je tue la distance, j'extermine la mort.

Je t'apprends par cœur pour te préceder dans ton retour.

Je t’apprends par cœur et par corps.

Je te reçois ardent dans ta charpente obstinée de lettres, dans le fracas de tes phrases. Respire et renifle avide les odeurs de tes mots. Y fouille ta vie pour l'habiter.

Parfois je cesse de m'alimenter, ne me nourrissant plus que de ton verbe qui me déborde les lèvres et chasse le goût de toute autre nourriture.

Je t’avale pour avaler ton absence. Je tue la distance, j'extermine la mort. Le matin je suis a 10 poèmes de toi, le soir je ne suis plus qu'à cinq. J’ai bon espoir de te rejoindre au creux de la nuit.

Je couve ta Parole, énorme d'une grossesse qui n'a plus qu'une seule et unique saison interminable. Je la rendrai au monde. Les mots passeront. Ils traverseront d’autres corps ; Ils feront ventres, s’éparpilleront et coaguleront de nouveau.

Attention faire simple. Ne pas partir sur un gros bazar. C’est l’histoire d’une épreuve physique nécessaire pour sauver la poésie.

Commencer texte gifle : Jour 10

Remonter : jour 0 :

Jour 2 :

Jour 4 :

Jour 6 :

Jour 9 :

Sur le principe des premiers jours. Elle tourne jusqu’à ce qu’elle comprenne qu’il luit faut avaler l’œuvre du poète.

Mois 1 :

Mois 2 :

Mois 3 :

Mois 4 :

Mois 5

Mois 6 :

Mois 7 :

Mois 8 :

Mois 9 :

Entre chaque mois, une page interstice de poésie/ de sens/ qui dit ce qu’elle va faire.

Avaler les mots du poète

Faire de la place car pas beaucoup

Trouver un rythme pour retenir les mots, donner du corps encore plus

Faire encore plus de place

Apprendre à rattraper les mots

Tomber enceinte de mots

Apprend sa mort

Cacher sa grossesse

Accouche il n’y a rien que des mots

Decide qu’elle n’y arrivera pas seule

Partage et éparpillement des textes/mots.

Les derniers livres sont brûlés.

Les mots sont marqués par tous ?

Mois 10 :

Mois 11 :

Et je repartirai au petit jour pleine de nouveaux poèmes

Je t'apprends par coeur. Chaque mots, chaque virgule, chaque silence. Je t'apprends par coeur mon amour. Dans les méandres de ton verbe ivre, c'est ton corps que je caresse, ton corps perclu de triompher malgré tout. Je le caresse et m'en saisis. Je t'apprends par coeur et le plante en moi qu'il y reste de tout le souffle de tes poumons expirants dans chaque son couchée sur les pages, tes poumons peut-être malades, mais encore libre d'être parole. Je t'apprends par coeur, te reçois ardent dans ta charpente obstinée de lettres, dans le fracas de tes phrases. Respire et renifle avide les odeurs de tes mots. Y fouille ta vie pour l'habiter. Je m'accroche là, à ton dos avec mes cuisses et mes jambes, refermant mon propre corps sur le tien, rive tes rythmes et scancion a mes reins, prends tes chocs de syllabes et tatoue, précieuse, chaque mesure de temps rageux égrené dans tes lignes d'encre. Je t'apprends par coeur en vague de doigts courant tremblant sur tes feuilles devenu le cuir ta peau. Un peu brune, je m'en souviens quand elle épousait mon crépuscule dans notre lit. Devenue do blanche d'être mal nourrie. Si loin de moi. peau. Je psalmodie en course effrénée les rivières que tu me déverse a moi, gardienne de ton vrai corps pour en retenir tous les courants, me donne toute entière, penctee sur ces lettres avant qu'il ne soit trop tard et que l'une d'elle m'échappe. Je t'apprends par coeur, te regardé droit encore tandis que tu plantes m'abandonne ta puissance pour qu'elle survive coûte que coûte. Je m'accroche tient bon, épuisée, a la garde éveillé de ton cou qui se tend vers moi et me secoue encore de ton amour - Souviens toi encore. Encore il le faut. Après je disparaîtrait. Je me gorge. Je t'apprends par coeur. Et couve ta poésie, enorme d'une grossesse qui n'a plus qu'une seule et unique saison interminable. J'en roule le long des chemins, j'en titube, répétant et répétant encore, j'en tombe parfois, si lourde et maladroite et tend mes seins pour rattraper dans mon giron un mot de toi echappé et qui pourrait se perdre. Me voilà grosse et titubante le jour. Offerte et arrimée a ton corps de papier. Je t'apprends par coeur mon amour. Et te garde de la vrai nuit. Je t'apprends par coeur pour te préceder dans ton retour.  Le mois dernier, je suis tombée malade. Mes veilles ont eu raison de moi. Mais enfiévrée je repetais encore. Je te répétais encore. Je t'invosuzis en te répétant. Parfois je cesse de m'alimenter, ne me  nourrissant plus que de ton verbe qui me déborde les lèvres et chasse le goût de toute autre nourriture. Je te la te, te frappe, faut rentrer par e qu'il le faut. Je les digère tes poèmes, la pulsation de tes rimes, il faut que je me souvienne. les veines, je les réduisit en flux qu'elles nous relient et qu'elles n'existent que cachees.  n'existe plus dehors que j'oublie que tu me les envoie car tu manque. Je les avale pour avaler ton absence. Je tue la distance, j'extermine la mort. Le matin je suis a 10  poêmes de distance, le soir je ne suis plus qu'à cinq. J'anezntir ta douleur en ramenant ta langue dans la mienne qu'il ne reste plus que la vie impitoyablement puissante encore. Ton autre chair qui ne peut être brisée.

Nous n'aurons plus qu'une voix. Je suis fusionnée. Je tente une transformation. J'espère me métamorphoser en tes mots.

Le crois-tu si je te disais que ta vie passe en moi. En vérité qd je rentre j'ai tes odeurs. Ma sueur sent ta sueur. Mon souffle sent ton souffle. Je deviens ton empreinte. Ton miroir. ton écho.

Une parole avalée qui ensuite le serait par tout le monde. Sur la force de la parole écrite. Une femme comme une page qui pense que le parole est plus forte et qu’elle doit être portée, coûte que coûte. En relais. Si plus d’une personne pouvait apprendre.

Avaler - Morceler - Métamorphoser (je deviens des pages de poésie et de vers)

L’histoire d’une troupe qui se disséminerait pour se retrouver et reconstituer l’œuvre.

Sur l’appauvrissement de l’univers perceptif et l’annihiliation de la diversité.

Illusiocracie.

L’arraignée ou le maillage territoriale comme digitale des initiatives OK.